



Xavier Michel, moitié du groupe Aliose, voue sa vie à l'écriture, dans la composition des textes de chansons ou la littérature.

ARCHIVES
SIGFREDO HARO

Xavier Michel fait aussi sonner la langue sans musique

LITTÉRATURE Touche-à-tout, auteur et musicien, moitié du groupe Aliose, il revient non pas avec un album mais un livre: «Tu liras sur mes murs».



PAR FLORIAN.SAEGESSER@LACOTE.CH

Rendez-vous est donné au bar de la Petite Reine, à deux pas de la gare Cornavin. Rester à Genève, sa maison, il préfère. Au sortir du Livre sur les quais – «un week-end intense mais sympa» –, Xavier Michel se retrouve avec du travail plein les bras. Guitare, papier, le musicien, moitié du groupe Aliose, gratte tout ce qu'il peut.

Le chaud soleil de septembre berce cette matinée. Le temps suspend sa course. On s'installe à l'ombre, Xavier Michel retire ses lunettes et s'adosse au mur. De murs, les siens, il en sera question lors de la prochaine heure. Un voyage sensoriel et brut. Connu pour partager sa vie et la scène avec sa compagne Alizé Oswald, l'homme de 35 ans fait, cet été, son entrée – en solo cette fois – sur la scène littéraire.

Avec «Tu liras sur mes murs» (Editions Slatkine), recueil poétique, mosaïque de réflexions, l'artiste présente une autre facette de sa personnalité. «J'ai toujours fait beaucoup de trucs, je suis un boulimique de créativité!» L'artiste combat la routine. Pudique, il offre ici un texte pourtant très personnel. «Je crois avoir enfin trouvé un style qui m'est propre. Je me souviens d'un prof de collègue qui m'avait encouragé, en me disant que se forger un style, cela pouvait prendre du temps. Je n'ai jamais eu d'urgence à publier.»

Un irrésistible besoin d'écrire

Tout juste avoue-t-il être «surpris que ça soit ce texte qui sorte en premier». Il sourit. Un souffle de

vie traverse son livre. «Il y a une remise en question de soi, quelque chose d'exutoire, moins un besoin de se livrer que d'écrire. Une envie de comprendre, de saisir nos paradoxes, pour vivre et avancer», dit l'amoureux des Lettres.



J'ai tendance à avoir pas mal de tiroirs ouverts en même temps!"

XAVIER MICHEL
MUSICIEN ET ÉCRIVAIN

Romans, nouvelles, et autres textes: Xavier Michel a des tiroirs remplis de projets, et, pourrait-on croire, ne manque pas de temps pour les réaliser. Mais il confesse: «Cette liberté folle n'est pas si simple à gérer car tout est possible.» L'artiste jongle, cela dépend du tiroir ouvert – «et j'ai tendance à en avoir pas mal en même temps!» Alors, la crainte le saisit parfois: «Celle de ne pas aller au bout de tout existe, parfois cela me panique un peu. Il y a plein de choses que je commence mais que je n'ai pas encore eu le temps de finir.» S'installe une course-poursuite, comme il le décrit dans son livre: contre lui-même, contre la mort. «Tout va vite, mais quand tu écris, le temps ralentit. Ma vie tourne autour de l'écriture depuis longtemps, c'est ancré en moi.» La lecture de René Char fut un tournant: s'affranchir des codes, notamment en poésie. L'on sent poindre à nouveau ce vent de liberté.

Les carnets, plutôt que la musique

Ces jours-ci, Aliose planche sur son prochain opus (lire encadré). L'écriture et la musique se rejoignent. Écriture en solitaire, à quatre mains, écrire pour les autres, toutes les voies sont bonnes à explorer. «En écrivant une chanson, j'en vois la fin. Il y a une forme prédéfinie. Je suis habitué à mettre le français en musique. Créer des images en peu de mots, c'est ça, la chanson. Dans «Tu liras sur mes murs», il s'agit de faire sonner la langue sans musique. Sur ce texte, j'ai travaillé le choc des mots, les sons, la musicalité de la langue pour être au plus près de ma pensée.»

La démarche diffère, elle emmène son auteur par-delà des routes balisées, elle le fait bifurquer sur des chemins de traverse. Il se laisse guider. «Je ne sais pas où le texte va me mener. Seul le contenu décide de la fin.»

Quand il se balade, Xavier Michel garde les yeux ouverts et ne met rien dans ses oreilles. «Je n'ai pas de baladeur mais un petit carnet. J'écoute assez peu de musique, en réalité, mais j'écris beaucoup.» Il gratte alors le papier, des «petites pattes de mouches pour économiser ses calepins», comme le dit sa compagne Alizé. «Et se sentir vivant (...) Juste être vivant», écrit-il. Il gratte sa guitare, aussi, avec la même frénésie. Une vie sans mots? Une vie sans musique? La question le laisse sans voix: il ne s'en rappelle pas, il ne peut l'imaginer. «Ce serait triste...»

Xavier Michel, «Tu liras sur mes murs»,

Editions Slatkine, 78 pages.

Séance de dédicace, samedi 21 septembre à Payot Cornavin, Genève, de 16 à 17h30.



BIO EXPRESS

1983 Naissance
le 25 décembre à Genève.

2004 Rencontre Alizé Oswald
à Nyon, ils formeront Aliose,
un couple à la vie comme
à la scène.

2009 Premier album d'Aliose.

2017 «Comme on respire»
est sélectionné aux Victoires
de la musique.

2019 Publication de «Tu liras
sur mes murs», aux éditions
Slatkine.

«On a encore beaucoup à dire»

Ces dernières années, Aliose a passablement boulingué. Promo, tournée, cela a pris de l'énergie et le groupe a eu besoin de souffler. «Depuis octobre dernier, on a retrouvé notre lac et, cet été, il y avait une vraie nécessité de couper», lâche Xavier Michel, la moitié du groupe. Depuis quelques jours pourtant, Alizé Oswald et lui travaillent sur leur prochain album. Le duo s'appête à reprendre le chemin des studios – il enregistrera en Belgique – et a peu de dates de concerts ces prochains temps. Il jouera notamment en novembre, du côté de Cossonay. Un single devrait sortir entre novembre et janvier, et le futur album l'an prochain. «On a une trentaine de chansons, on va devoir en garder douze», confie Xavier Michel. Ses titres, le groupe les a écrits peu après les Victoires de la musique. «Les Victoires de la musique, j'en suis encore bluffé! D'être nommés, c'était déjà énorme, cela me suffit. Cela a assis notre crédibilité. Et cela reste une des expériences les plus folles qu'on a vécues. Maintenant il faut continuer à construire là-dessus. On s'est remis immédiatement au travail pour ne pas ressentir de pression. On a remarqué qu'on avait encore beaucoup à dire.»